Qu'est-ce qu'une culture locale ? La pratique et l'expression du black metal à Taïwan

What is a Local Culture? The Practice and Expression of Black Metal in Taiwan

Meng Tze Chu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/485>

DOI : 10.4000/volume.485

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 53-74

ISBN : 978-2-913169-24-1

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Meng Tze Chu, « Qu'est-ce qu'une culture locale ? La pratique et l'expression du black metal à Taïwan », *Volume !* [En ligne], 5 : 2 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.485>

Qu'est-ce qu'une culture locale ?

La pratique et l'expression du black metal à Taiwan

Par

Meng Tze Chu

Doctorante à l'École des hautes études en sciences sociales

Résumé : Taiwan est un pays en voie d'émancipation. Longtemps colonisé par une succession d'occupants, il n'a commencé que récemment à se questionner sur l'idée d'une conscience nationale. La pratique du metal s'est d'abord développée à Taiwan au sein des structures où le rock importé par les militaires américains s'était implanté dans les années 1950 (médias, lieux de concerts). Plus récemment, Internet a joué un rôle important, notamment pour le black metal, style pratiqué majoritairement par des étudiants. On peut dire que la vague black metal a révolutionné le milieu du rock taiwanais. Chthonic, principal représentant du style, est en effet devenu en quelque sorte le symbole d'une « identité nationale » pour de nombreux jeunes. Alors que le groupe introduit des références à la culture taiwanaise dans ses œuvres, le leader de cette formation, politiquement impliqué, se bat pour l'indépendance de Taiwan vis-à-vis de la Chine. Il semble ainsi que le black metal local taiwanais apparaisse à la fois comme un exotisme musical et comme un vecteur assumé du nationalisme de ce pays.

Mot clés : *black metal — scène locale — identité nationale — Internet, analyse musicale*

Comment une scène musicale locale peut-elle se construire, évoluer et trouver son identité dans un contexte de mondialisation des genres musicaux? Nous nous proposons de prendre pour cas d'étude le phénomène black metal à Taiwan, qui montre que la *localité* chez les groupes de ce pays ne s'incarne pas seulement comme un exotisme au sein de la scène mondiale du black metal, mais reflète aussi, et positivement, la situation particulière de l'identité nationale de Taiwan. Le black metal, un sous-genre né du fameux album *Black Metal* de Venom (1982), se définit originellement par une esthétique sombre et un esprit misanthropique, véhiculant des images telles qu'un intérêt pour la notion de destruction, une dévotion à Satan et une idéologie politique radicale. En puisant ses racines dans le death metal et le thrash metal, ce genre s'avère extrêmement violent et quelquefois grossier. Il s'est notamment fait connaître au gré d'une série d'épisodes criminels au sein de la scène black metal norvégienne au début des années 1990 (Moynihan & Søderlind, 1998¹). Dès le milieu des années 1990, une nouvelle vague de black metal appelée « symphonic black metal » se développe. Celle-ci se caractérise par ses emprunts à la musique classique et par une richesse sonore qui s'appuie notamment sur des arrangements aux synthétiseurs. Pour les groupes de symphonic black metal, les thèmes de prédilection de l'ancienne génération du black metal servent dorénavant de prétextes esthétiques aux œuvres mais ne s'incarnent plus dans l'ethos de la vie. Ces groupes s'éloignent de l'underground, cherchent le raffinement musical et ne cachent plus leurs intentions commerciales (Baddeley, 1999 : 199).

En effet, le black metal participe du phénomène de mondialisation de l'extreme metal. La scène mondiale de l'extreme metal émerge dans les années 1980 à travers les correspondances, les fanzines, les petits labels et la circulation de cassettes démos entre amateurs de différentes nationalités. L'extreme metal s'oppose au caractère *mainstream* du heavy metal — une scène dominée par les groupes anglais et américains — et tente par conséquent de se définir par une certaine décentralisation. C'est pourquoi les scènes locales jouent un rôle si important pour le développement de cette scène mondiale (Harris, 2000 : 14-16). Le présent travail propose une description générale de la scène black metal à Taiwan. En terme méthodologique, une emphase particulière est mise sur un groupe de symphonic black metal du terrain étudié, Chthonic, et sur le par-

1. Ce livre a été traduit en français aux éditions du Camion Noir (Nancy), en 2005. On peut trouver une note de lecture le concernant dans la revue *V@lume!* n° 1-1 (2002) (*ndlr*).

cours de son leader². Cette formation est la plus importante de la scène black metal taiwanaise. Chthonic a réalisé une belle carrière musicale, joué un rôle majeur dans la reconstruction d'une scène rock underground à Taiwan tout en se revendiquant d'une certaine idée nationaliste. Il n'est ainsi pas concevable de réaliser une étude traitant du black metal dans ce pays sans s'y attarder préalablement. Après un survol général de la situation taiwanaise, on présentera une brève histoire du rock sur l'île avant de se focaliser sur le black metal, et sur Chthonic en particulier.

Brève présentation de Taiwan

Évoquons d'abord brièvement le contexte géographique, historique et politique de Taiwan. Située aux confins ouest de l'océan Pacifique et distante de 200 kilomètres de la côte sud-est de la Chine continentale, Taiwan est une île de 35 600 kilomètres carrés environ et compte 23 millions d'habitants. 85 % des Taiwanais sont des Chinois *han* ayant pour la plupart immigré sur l'île à la fin de la Dynastie Ming et au début de la Dynastie Ching au xvii^e siècle; moins de 14 % sont des « Chinois continentaux » qui sont venus à Taiwan dans les valises du parti nationaliste, le *KMT* (Kuomintang), de 1945 à 1949. Enfin, moins de 2 % des habitants sont aborigènes, des Austronésiens arrivés il y a un millénaire. Le chinois mandarin est la langue officielle; cependant, d'autres dialectes taiwanais comme le *holo* et le *hakka* sont parlés au quotidien. L'industrie est particulièrement centrée sur l'informatique et l'électronique; sa capitale Taipei, avec ses 2,6 millions d'habitants, est la plus grande ville et le centre des institutions financières.

Avant l'instauration du régime chinois, Taiwan avait déjà été colonisé successivement par les Pays-Bas, l'Espagne et le Japon³. C'est le gouvernement de la République de Chine, instauré en 1912 et dominé par le *KMT*, qui prend ensuite le contrôle de l'île. Lorsque celui-ci perd la guerre civile chinoise (1927-1949) au profit du Parti communiste, Taiwan devient un refuge. Le *KMT* ne

2. Le concept d'individu est très souvent ignoré par les recherches sur la musique non classique en général. C'est chez Rice (1987) que l'on peut trouver une approche théorique mettant l'accent sur l'importance de l'individu au sein de l'activité musicale : l'adaptation et l'expérience individuelles sont des notions qui peuvent contrebalancer l'approche classique qui ne traite la musique ethnique que comme une pratique collective.

3. Taiwan a été colonisé par les Pays-Bas de 1624 à 1662, par l'Espagne de 1626 à 1642, par le Japon de 1895 à 1945. Ce dernier dû quitter le territoire suite à sa défaite à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

contrôle plus que l'Île de Taiwan mais conserve le siège de la Chine à l'ONU jusqu'en 1971. Cette année là, l'ONU vote la reconnaissance de République Populaire de Chine (la Chine continentale) et la considère désormais comme seul gouvernement légal de la Chine. Dès lors, la République de Chine perd son siège et est exclue des organisations internationales. En outre, la Chine continentale considère Taiwan comme une partie de son territoire et fait pression sur les autres pays pour qu'ils ne reconnaissent pas officiellement l'île comme une nation indépendante. Étant donné le poids politique de la Chine, peu de pays reconnaissent officiellement Taiwan. Pourtant, Taiwan continue de revendiquer le titre de « République de Chine » et se comporte effectivement comme un État indépendant, bien que l'indépendance n'ait jamais été officiellement déclarée.

On peut considérer que la volonté d'un État officiellement indépendant résulte d'une prise de conscience commune, qui s'est tardivement cristallisée chez les Taiwanais. Outre la menace militaire chinoise, une autre contrainte pèse sur cette volonté et cette recherche d'identité : il s'agit de la politique du *KMT*, anti-communiste et conservatrice jusqu'à la fin des années 1980, et qui garde encore toute son influence de nos jours. Selon le *KMT*, Taiwan demeure un territoire chinois qui pourrait servir de base pour la reconquête de la Chine continentale. Ainsi, en matière de politique culturelle, elle tente de normaliser ou naturaliser la culture chinoise comme les valeurs morales et légitimes, et dévalorise parallèlement la culture locale qu'elle considère comme provinciale (Ho, 2003 : 12). Dans ce contexte de lutte, l'*Incident 228* constitue un premier jalon idéologique. Le 28 février 1947, un conflit oppose les indigènes taiwanais aux troupes du *KMT* et se solde par une répression militaire très violente. Un rapport du gouvernement publié en 1994 évalue le nombre de morts entre 18 000 et 28 000, dont de nombreux intellectuels locaux⁴. Dès lors, la culture locale ne cessera d'être dévalorisée par la politique du *KMT*. Ainsi, en 1948, les dialectes taiwanais sont prohibés au sein de l'institution scolaire. En 1959, le gouvernement interdit le doublage en taiwanais des films projetés en mandarin. En 1970, la durée des émissions télévisées en taiwanais est réduite : jusqu'en 1973, la diffusion de ces émissions ne dépassera pas une heure par jour.

4. Cf. *Reportage de l'étude de l'incident 228*, recherche ordonnée par le Yuan Exécutif (pouvoir exécutif du gouvernement). Il faut ajouter que de nombreuses études non officielles émanant de divers groupes politiques arrivent à des conclusions très différentes, tant au niveau des données statistiques que des causes de l'incident et des responsabilités en jeu. Ainsi, Aujourd'hui encore, l'*incident 228* reste l'évènement politique le plus contesté à Taiwan et constitue un important enjeu des problèmes ethniques à Taiwan.

L'autoritarisme du *KMT* ne faiblit pas jusqu'au milieu des années 1980. Mais à partir de cette période, des signes d'ouverture se manifestent. En 1986, le parti d'opposition *DPP* (Democratic Progressive Party) voit le jour et met l'indépendance de Taiwan au centre de ses revendications. L'année suivante, la loi martiale est abolie. Toujours en 1987, la censure pesant sur les journaux et les partis politiques est levée. Dès lors, l'idée de l'indépendance de Taiwan n'est plus un tabou et l'exigence de respect des cultures locales se répand progressivement. En matière d'éducation, on donne des cours de dialectes taiwanais à l'école élémentaire et la place de l'histoire taiwanaise est reconsidérée dans le cursus scolaire obligatoire. La victoire électorale du *DPP* lors du suffrage présidentiel en 2000 consacre la reconnaissance de cette idéologie aux yeux des Taiwanais. Cependant, l'hostilité de la Chine grandit à mesure que la conscience indépendantiste de Taiwan se développe. La Chine lance de grandes manœuvres militaires au large de la côte sud-est à l'approche de chaque élection présidentielle au suffrage direct⁵ — une étape symbolisant l'autonomie du pays. La « loi anti-sécession », institutionnalisant la politique de la Chine sur le problème du statut de Taiwan est adoptée en mars 2005 : elle réaffirme le statut provincial de Taiwan et légitime l'emploi de moyens non pacifiques en cas de déclaration d'indépendance de Taiwan.

La situation du rock et du metal à Taiwan avant l'arrivée du « black metal »

Le rock à Taiwan a d'abord été introduit par le biais des garnisons américaines, présentes depuis la signature du Pacte Sino-Américain de Défense Mutuelle (« Sino-American Mutual Defence Pact ») en 1954. La chaîne de radio *AFRNT* (United States Armed Forces Radio Network, Taiwan⁶) destinée aux militaires commence à émettre la même année. Des années 1960 aux années 1970, des groupes taiwanais qui reprennent les chansons anglophones contemporaines se produisent dans les

5. Taiwan a connu sa première élection présidentielle directe en 1996.

6. Le « Sino-American Mutual Defence Pact » a été suspendu en 1978 quand les États-Unis ont décidé de terminer leurs relations diplomatiques avec Taiwan. L'année suivante, la station de radio *ICRT* (International Community Radio Taipei) a succédé au *AFRNT* sous le parrainage du *TIFF* (Taipei International Community Culture Foundation), une fondation du syndicat du commerce américain à Taiwan. *ICRT* joue toujours un rôle important dans la diffusion de la musique populaire anglophone à Taiwan.

bars fréquentés par les troupes américaines. Ils deviennent ainsi la première génération de groupes de rock locaux. De plus, les maisons de disque taiwanaises diffusent de la musique populaire anglophone majoritairement piratée. *Chansons de la jeunesse*⁷ (1966), sur *National Traffic Network*, est la première émission FM de musique populaire anglophone produite par des taiwanais. Son DJ, Yu Kuang, joue un rôle prépondérant en adaptant le rock pour les Taiwanais de l'époque. Parallèlement aux concerts, Yu Kuang organise des conférences, produit et anime l'émission télévisée *Mélodies de la jeunesse* en 1971 sur la chaîne nationale *Taiwan Television*. À compter de 1982, il publie le magazine *Yu Kuang Magazine de la musique*, le plus ancien magazine de musique populaire anglophone à Taiwan.

À Taiwan et avant le milieu des années 1980, les informations concernant le hard rock et le metal n'ont pas de médias spécifiques et parviennent au public au travers des organes mentionnés ci-dessus. Le premier média consacré exclusivement — bien que de manière éphémère — au hard rock et au metal est le magazine *La vie du rock* (1984-1985). En 1987, *Night Cat*, la première émission radio sur le metal est diffusée en semaine et au milieu de la nuit. Le DJ de l'émission Robin joue un grand rôle dans l'attrait des amateurs taiwanais pour le metal. Il sélectionne majoritairement des groupes anglophones qui figurent au Billboard (les charts américains) pendant les années 1980 et les années 1990. Si le *Night Cat* propose des groupes metal plutôt *mainstream*, le disquaire *Hen-Jiang* propose des choix alternatifs pour les amateurs. Ayant inauguré son magasin en 1988 à Taipei, ce disquaire vend des albums de « sous-genres » comme le thrash metal, le speed metal, le power metal et le progressive metal. Metallica et Helloween sont les deux groupes les plus vendus localement. La plupart des disques metal disponibles à *Hen-Jiang* sont des disques piratés dont les versions originales sont importées du Japon. De plus, *Burrrn*, le magazine japonais consacré au metal, sert de référence principale pour les commandes passées au disquaire⁸ (Luo, 2000 : 193). Ainsi, les Taiwanais amateurs de metal ont accès à des informations musicales hors des médias sous influence américaine.

7. Les mots en italique portent sur des noms de personne, d'émission, de groupes, de lieu, d'album et etc. à Taiwan. Les mots anglais sont les titres originaux en anglais [et en chinois] ; les titres traduits en français sont à l'origine des titres chinois.

8. Hen-Jiang est saisi par le tribunal en 1992 et doit répondre de son entreprise de disques piratés.

Au début, la musique rock à Taiwan est surtout écoutée et partagée par les jeunes issues des classes moyennes et urbaines : le metal n'y fait pas exception. En ce qui concerne les praticiens, les membres des groupes de hard rock et de metal à Taipei sont des étudiants du supérieur⁹ qui se réunissent dans des clubs de rock étudiants¹⁰. Les concerts ont le plus souvent lieu sur le campus. Le nombre de groupe augmente après le milieu des années 1980, époque où un grand changement politique intervient à Taiwan et où le metal atteint son âge d'or sur le marché de la musique populaire anglophone¹¹. En 1988, la première édition du tremplin annuel national *Yamaha Band Contest*¹² confirme cette nouvelle vague de groupes à Taiwan. Notons que le metal à Taipei partage toujours ses lieux de pratiques (salles de concerts, etc.) avec les autres genres du rock. Dès lors, la scène metal participe bien de la naissance de la scène rock underground à Taipei à la fin des années 1980. La transformation en salle de concert de *Rock Base* (1988-1992), le premier bar de rock underground, fait de cet établissement la plus importante infrastructure musicale de la scène locale de rock. Suivant le *Rock Base*, d'autres pubs tels que le *Wooden Top* (1989-1992), le *Human, Dog & Ants* (1990-1994), le *Scum* (1994-1996), le *Boogie* (1995-1996) fonctionnent comme des lieux de convergence et de communication entre des groupes et des amateurs de metal : ils y construisent leur identité musicale. Ces bars se trouvent tous dans le quartier *Da An* où sont situées les universités, une proximité géographique témoignant une fois de plus de la relation intime entre les étudiants et la pratique du rock à Taipei.

Grâce à ces pubs, des groupes de metal constitués d'étudiants ont l'opportunité de jouer en dehors du campus. Lorsqu'ils débute, les groupes, y compris les plus célèbres (comme Assassin et Nice Vice), mêlent au sein de leurs répertoires leurs propres compositions et des reprises de groupes occidentaux. Concernant cet exercice, les compositions power metal ou issues de la NWOBHM

9. On retrouve un même constat dans le travail de Baulch (2003 : 199) sur une autre société asiatique, Bali. Elle remarque que la plupart des amateurs de la scène death/thrash metal à Bali sont des étudiants issus de familles bourgeoises.

10. Le club étudiant mentionné ici désigne la société de loisir construite par les étudiants sur un campus. À Taiwan, il existe des clubs de cette sorte dans toutes les écoles et facultés.

11. Selon les statistiques de 1989, les ventes de disques du genre « metal » représentent 40 % du total des disques vendus aux États-Unis et les groupes metal dominent les charts « albums » du *Billboard* (Walser, 1993 : 3).

12. Ce tremplin est organisé par le *Yamaha KHS Music Corporation*. Il constitue aujourd'hui encore le plus grand concours de groupes de rock à Taiwan.

(New Wave of British Heavy Metal) sont particulièrement prisés. Même si les activités du metal se confondent avec la scène du rock underground à Taipei, le metal s'affirme comme le genre le plus représentatif de cette scène. Ainsi, les premiers disques sortis par des groupes de la scène rock underground de Taipei sont des disques de metal : deux albums d'Assassin : *Tà maison est un zoo*¹³ (1993) et *I don't care* (1994), et deux compilations de groupes de metal : *1994 Underground music in Taiwan I et II* (1994), tous signés par un label reconnu. Cependant, cette période de prospérité pour le metal ne durera pas. En 1995, des groupes punk et indie rock s'imposent dans la scène rock underground de Taipei. C'est alors que se développent les sous-genres extrêmes du metal, comme le death metal ou le grindcore, qui ont fait leur apparition à Taiwan autour de 1992. Le metal est considéré comme un genre démodé dans la scène rock underground de Taipei et décline jusqu'en 1998, où le concert *Metal Immortal* va consacrer la renaissance du metal et une nouvelle force qui s'est cristallisée autour du black metal.

L'introduction et la pratique du « black metal » à Taiwan

L'introduction du black metal à Taiwan au milieu des années 1990 ne peut se comprendre sans le développement technique de l'Internet. En effet, à partir de 1993, les universités taiwanaises offrent aux étudiants des services informatiques. L'un d'entre eux permet aux étudiants de construire des sites de formule BBS (*Bulletin Board System*) et d'y ouvrir des *boards* particuliers sur les serveurs de centres informatiques universitaires. Des *boards* consacrés au rock émergent rapidement¹⁴ ; parmi eux, le *board Skeleton Town* est exclusivement consacré à l'extreme metal. Au début, les informations circulant sur *Skeleton Town* concernent plutôt le death metal et le thrash metal. Jusqu'en 1995, le black metal n'évolue qu'assez peu à Taiwan. Un internaute surnommé Bombs, qui suit ses études aux États-Unis, compile des informations concernant des groupes européens de black metal. Il envoie de plus les disques à ses camarades à Taiwan qui sont les principaux acteurs du *board*. Ces

13. Titre original (transcription en alphabet latin) : « Ni jia shi ge dong wu yuang ».

14. Voici quelques *boards* du rock les plus fréquentés apparaît dès 1993 : *Selecton Town*, telnet://bbs.iie.ncku.edu.tw, construit sur le serveur du National Cheng-Kung University ; *Realm of Wind*, telnet://music.fhl.net, construit sur le serveur du National Tsing-Hua University ; *Shan mo wei yun - rock*, telnet://vicky.nsysu.edu.tw, construit sur le serveur du National Sun Yat-Sen University ; *PTT-rock*, telnet://ptt.csie.ntu.edu.tw, construit sur le serveur du National Taiwan University.

amateurs « militants » commencent donc à échanger des disques et des commentaires sur le black metal. Par la suite, Bombs et deux de ses camarades, surnommés respectivement Freddy et Vallence, se lancent dans un service de vente par correspondance. Ils commandent directement les disques black metal aux labels européens et en font la promotion sur leur propre site¹⁵. Parallèlement, la demande croissante en black metal incite des disquaires et des agents de disque à Taiwan à changer leur politique de commande. Dès lors, en plus du black metal, d'autres sous-genres en vogue en Europe tels que le doom metal, le Göteborg death metal, le gothic metal sont successivement introduits à Taiwan. *Jason Records*, le seul disquaire spécialisé en metal à Taipei à l'époque, commence à importer une grande quantité de disques européens dès 1996. *Magnum Music*, l'agence de disques fondée en 1998, obtient peu à peu les licences d'importants labels européens de metal (*Nuclear Blast* par exemple), ces ventes constituant une grande part de son chiffre d'affaires. Pour les amateurs taiwanais, l'influence de l'Internet ne se résume pas seulement à une plus grande variété musicale, mais permet également d'échapper à la surreprésentation de l'offre anglo-saxonne et de profondément modifier un goût musical dominé depuis longtemps par l'Amérique.

À Taiwan, le black metal se diffuse donc principalement parmi le monde étudiant, majoritairement masculin et ayant accès à l'Internet. Cette population a donné lieu à une nouvelle scène metal à Taiwan, une scène différente de celle qu'avait pu proposer la génération précédente qui s'était principalement organisée autour de lieux de concerts. En fait, la popularisation de l'Internet favorise de fait l'émergence de communautés musicales d'un nouveau genre, surtout lorsqu'il s'agit de musiques qui ont du mal à s'intégrer au système de distribution classique.

On sait que, récemment, la communauté Internet est devenu un nouveau sujet d'étude pour les chercheurs sur les musiques populaires (Smith & Kollock, 1999; Ardet, 2004; Lee & Peterson, 2004; Bennett, 2004; Vroomen, 2004). Si ces recherches ont mis en avant la géographie illimitée et la démographie étendue comme particularités de la scène virtuelle en ligne, on peut remarquer que le cas taiwanais s'émancipe quelque peu de ces grandes lignes. En premier lieu, la langue utilisée sur les sites consacrés au black metal à Taiwan est le chinois mandarin d'écriture traditionnelle, qui n'est considéré comme langue nationale que dans l'île. Cela exclut de cette communauté les gens

15. Extraits de l'article « Ça fait 10 ans, l'extreme metal est encore chaud » sur le blog de Freddy : <http://blog.yam.com/freddylim/archives/1531592.html>

qui ne connaissent ce mode d'expression. D'autre part, le système du *BBS* n'est pas assez populaire puisqu'il a été supplanté par le *WWW* (World Wide Web) dès la seconde moitié des années 1990. À Taiwan, la majorité des internautes sur *BBS* sont des étudiants et des lycéens qui se connectent grâce aux services de leurs établissements. Dès lors, la scène du black metal virtuelle de Taiwan se présente dans une certaine mesure comme une communauté fermée qui regroupe principalement des étudiants utilisant le chinois traditionnel et habitant à Taiwan.

Les internautes fans de black metal qui ont évolué sur le net pendant un certain temps désirent fréquemment se rencontrer. Des réunions organisées par les acteurs principaux des *boards* ont lieu les soirs des concerts de metal, ou dans des endroits moins spécifiques comme des parcs ou des restaurants du centre ville de Taipei. Par ailleurs, les internautes montent également leurs propres groupes et donnent des concerts. Ces pratiques musicales hors ligne montrent que la scène virtuelle peut se transformer en scène locale (Lee & Peterson, 2004 : 196). Pour s'adonner à leurs pratiques musicales, ces groupes et leurs spectateurs issus de la communauté Internet utilisent directement les ressources traditionnelles du milieu rock underground de Taipei (clubs, festivals, etc.). Ces irruptions leur permettent dès lors de se constituer en nouvelle génération metal. À partir de l'année 1995, de nouvelles formations apparaissent : Manum et Black Mess pour le true black metal, Apocalypse pour le doom metal, Crystal Dancer pour le gothic black, Anthelion et Hercules pour le melodic black metal, et Chthonic, groupe référence de la scène black metal à Taiwan, qui s'illustre plus précisément dans le symphonique black metal. En 1998, le premier festival annuel, et unique en son genre, dédié au metal, *Metal Immortal*, organisé par Freddy le chanteur de Chthonic, met à l'affiche des groupes de la nouvelle génération et témoigne de la transformation de cette scène, qui s'est peu à peu enracinée dans le milieu du rock underground de Taipei.

Une classification générique propre à Taiwan ?

Avant d'aborder plus précisément l'œuvre et l'influence de *Chthonic*, arrêtons-nous un instant sur les modes de classement du black metal à Taiwan. Notons tout d'abord que les termes de classification anglais que nous avons mentionnés ci-dessus sont utilisés par les musiciens eux-mêmes. Cependant, quand ceux-ci et leurs fans en parlent en langue chinoise, ils se réfèrent parfois à un système lexical proposant des catégories différentes de l'anglais, plus fluide eu égard au contexte socio-historique local, mais plus confus du point de vue des logiques initiales occidentales. Ainsi, une expression souvent utilisée est *hei si jin zhu* (black death metal) au lieu de *hei jin zhu* (black

metal) en guise de terme général pour désigner le black metal, bien que l'on sache que le black metal et le death metal désignent respectivement en anglais deux sous-genres différents. De plus, on fait appel à des termes issus d'autres genres musicaux pour décrire les groupes du black metal et leurs musiques. Cette utilisation court le risque d'être méprisée au cas où un terme proviendrait d'un genre musical trop commercialisé. Par exemple, le terme « visual type¹⁶ », issu de la musique populaire japonaise, est souvent appliqué aux groupes du black metal taiwanais se grimant le visage en blanc et noir. Ces groupes se mettent dans une situation difficile, car si cette étiquette populaire peut retenir l'attention du public, elle risque en même temps de provoquer la critique des amateurs plus orthodoxes du black metal. À propos de cette terminologie du metal utilisée à Taiwan, l'argument de Robert Walser sur le classement des genres musicaux nous vient à l'esprit. Pour Walser, les genres musicaux n'existent jamais individuellement. Il n'existe pas non plus de frontière rigoureuse entre eux, ni de normes pour les définir. Les catégories sont fluides, elles sont maintenues, transformées et diffusées par les utilisateurs dans un certain contexte social et culturel (1993 : 27-34). On peut donc observer qu'à Taiwan, les amateurs du metal développent leurs propres conventions terminologiques sur une base lexicale globale partagée par les amateurs de metal du monde entier, en y ajoutant des termes spécifiques issus de leurs sociétés.

La figure du « black metal » taiwanais : Chthonic

Conduit par Freddy, leader du groupe et acteur historique du black metal taiwanais sur le réseau Internet, Chthonic se manifeste non seulement comme une force capable de révolutionner la scène rock underground taiwanaise mais désire aussi refléter l'identité nationale des jeunes. Ainsi, la formation Chthonic ne constitue qu'une partie de l'ambition musicale de Freddy. Né en 1976 à Taipei, ce musicien est issu d'une famille bourgeoise : son père est commerçant et sa mère comptable. Avant de s'initier au metal, il suit des cours de piano classique pendant huit ans et ses compo-

16. Le « visual type » est un terme forgé par le guitariste du groupe de metal japonais X Japan dans une interview en 1991. Influencé par le glam rock au niveau de l'apparence, le guitariste suggère au journaliste d'adopter ce mot « visual » dans un de leurs titres « Cry of the visual shock » pour expliquer leur type de look. Aujourd'hui, ce terme décrit tout particulièrement des idoles (le chanteur ou le groupe) ayant recours à l'outrance stylisée au sein de la musique populaire japonaise.

siteurs préférés sont Chopin et Tchaïkovski. Au lycée, Freddy commence à se consacrer au metal en participant aux activités du rock underground de Taipei et en montant son groupe du thrash metal en tant que chanteur et guitariste. Par la suite, à l'université, Freddy s'investit d'abord sur l'Internet en tant que fan et connaisseur de black metal. En 1995, son groupe devient Chthonic. Deux ans plus tard, Freddy accède au poste de responsable de l'*Alliance du Rock Universitaire*, l'organisation des clubs du rock de plusieurs universités de Taipei, mise en place en 1995. Il y rencontre son épouse Doris, qui prend la basse au sein de Chthonic en 1998 et qui s'associe à la carrière musicale de Freddy. L'*Alliance du Rock Universitaire* deviendra le tremplin de toutes les initiatives musicales réalisées par Freddy.

Des activités multiples

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Organ- isation	Alliance du Rock Universitaire		Armée Révolu- tionnaire de la Musique Taiwanaise	Taiwan Rock Alley			The Running Ants Music Corporation			
Label		Fredmosa								
Promotion				Zeigeist			The wall			
Festival		Metal Immortal							Invali Fest	
				Say yes to Taiwan						East-core Asia
					Formoz					
								Autumn Tiger Fest		
Site Internet			Armée Révolutionnaire de la Musique Taiwanaise							
				Band Plaza						

Figure 1 – Les activités réalisées par Freddy

La Figure 1 résume les activités musicales réalisées par Freddy. Il combine avec brio sur sa carrière musicale le savoir-faire en *marketing* qu'il a appris en faculté de « gestion des entreprises ». En 1999, l'*Alliance du Rock Universitaire* est renommée *Armée Révolutionnaire de la Musique Taiwanaise*. Un an plus tard, cette organisation est rebaptisée *TRA* (*Taiwan Rock Alley*), une association nationale qui s'émancipe du campus et qui met en place des projets musicaux de toutes sortes. En 2003, l'association se convertit en une compagnie musicale renommée, *The Running Arts Music Corporation* (toujours officiellement abrégé en *TRA*). L'industrie musicale taiwanaise ignorant jusqu'alors l'extreme metal, Freddy crée en 1998 le label *Fredmosa* pour sortir le premier album de Chthonic (qui est également le premier album de black metal taiwanais). Ce label produit constamment des disques de rock underground taiwanais et s'incorpore à *TRA* en 2000. Deux sites Internet, également attachés au *TRA*, voient le jour et sont à l'époque les sites les plus complets sur le rock taiwanais : *Forums de l'Armée Révolutionnaire de la Musique Taiwanaise* utilisant le système *BBS* qui propose des *boards* de rock et de politique ; et *Band Plaza* (système *WWW*) conçu comme une base de données renseignée par les groupes de rock taiwanais eux-mêmes¹⁷. Pour offrir un lieu permanent pour les groupes locaux à Taipei, Freddy ouvre la salle de concert *Zeitgeist* en 2000. Trois ans après, elle se transforme en un petit centre commercial du nom de *The Wall* — lequel abrite, outre la salle de concert, des magasins consacrés au rock. Mais la principale activité du *TRA* est d'organiser des festivals rock. Aujourd'hui, cinq festivals internationaux aux vocations différentes se déroulent successivement pendant l'année sous son auspice. La plupart des groupes programmés provenant des pays de l'Est Asiatique. *Formoz*, le plus grand festival de rock à Taiwan ; *Metal Immortal*, consacré exclusivement au metal et rebaptisé *Invali Fest* en 2005 ; *Say Yes to Taiwan*, qui veut promouvoir l'idée de la liberté et de la paix et qui est renommé *East-core Asia* en 2006 ; *Tiger Chewing*, destiné à encourager les groupes locaux de Taipei. *Megaport* quant à lui cherche à mettre en valeur les groupes locaux de la plus grande ville du Sud de Taiwan, KauHsiung, où il a lieu.

Au gré des nombreuses activités organisées par *TRA*, Freddy a fini par devenir un personnage public et médiatique. Il y défend et valorise souvent l'esprit des activités musicales :

17. Les liens des deux sites sont respectivement telnet://TWserv.csie.nctu.edu.tw et www.bandplaza.com, le dernier s'est arrêté en 2003.

« Nous voudrions détruire l'image ancienne, négative du rock. Cette musique est très populaire à l'étranger et elle est un passage nécessaire pour les jeunes [...] Nous espérons que nos activités sont saines, multiples, et pleines de soleil. [...] Ne reliez pas la drogue au rock, ce sont des musiciens [ceux qui se produisent aux festivals] jouant de la musique sérieusement¹⁸. »

En outre, Freddy ne dissimule jamais son attitude de militant politique. Il participe aux mouvements sociaux sur des sujets liés à la culture mais aussi à l'indépendance de Taiwan, pour lesquels il monte souvent en première ligne. Il exprime également ses idées politiques sur l'Internet, surtout sur son *blog*¹⁹ et sur les *Forums de l'Armée Révolutionnaire de la Musique Taiwanaise*, puis au travers des activités musicales qu'il organise. Par exemple, le festival *Say Yes to Taiwan* a été créé au début autour du slogan « contre la Chine » et se tient lors du *228 Peace Memorial Day*, la fête nationale commémorant le conflit historique entre le gouvernement venu de Chine et les indigènes taiwanais. Des politiciens indépendantistes y sont invités pour faire des discours sur la conscience nationale de Taiwan. Actuellement, ce festival étend ses revendications sur les questions de la liberté et la démocratie des pays asiatiques. Les questions de la « terreur blanche²⁰ » et le sort des prisonniers politiques sont discutés au cours du festival. C'est pourquoi cet événement a pris le nom de *East-core Asia*, faisant de Taiwan le centre d'une résistance face aux régimes autoritaires d'Asie de l'Est. Freddy est donc peu à peu considéré par le public comme un porte-parole du rock taiwanais, mais aussi comme un représentant politique de la jeunesse par les autorités. Il est par exemple fréquemment invité par les organisations culturelles aux conférences sur la situation du rock taiwanais, mais en outre, le fait qu'en 2006 Freddy ait été sollicité par le palais présidentiel pour faire un discours lors de la commémoration nationale du *228 Peace Memorial Day* confirme son statut exceptionnel.

Metal et politique

Grâce aux structures musicales mises en place par Freddy, Chthonic a pu saisir de bonnes opportunités pour se produire et est devenu un des groupes phares de la scène rock underground taiwanaise. Cependant, le groupe s'affiche comme un groupe hors du commun qui ne se satisfait pas des réseaux du *TRA*. Pendant les années 1996 et 1997 — quand les membres étaient encore étudiants

18. Extrait de l'entretien en 1998.

19. <http://blog.yam.com/freddylim>

20. L'expression « terreur blanche » (« white terror ») désigne une autorité qui recourt à l'action violente ou législative pour réprimer la dissidence politique et l'action révolutionnaire.

—, Chthonic remporte deux prix dans des compétitions musicales universitaires et la deuxième place dans le *Yamaha Band Contest* en 1997. Au gré des prix remportés, le groupe étend sa popularité au-delà du campus. Au festival *Formos* en 1998 (un évènement sponsorisé par la mairie de Taipei) le groupe commence à attirer l'attention des médias et à afficher ses opinions politiques. Une anecdote révèle les liens entre le groupe et la sensibilité politique indépendantiste taiwanaise : Chen Shui-bian, le maire de l'époque appartenant au *DPP* et qui depuis 2000 est le président de l'État taiwanais, fit en effet un discours avant le concert du groupe. Il déclara :

« [...] Je voudrais vous recommander Chthonic. Dans leur musique est écrite l'histoire et l'esprit taiwanais. Ce sont des musiciens que nous ne pouvons pas négliger. Je voudrais que tout le monde puisse devenir Chthonic, puisse soutenir ce genre de musique²¹. »

En 2003, Chthonic remporte le titre de meilleur groupe du rock au cours du *Golden Melody Awards*, un prix musical national annuel. Lors de cette cérémonie et de manière imprévue, le prix offert aux membres de Chthonic est décerné par le Président de Taiwan *Chen* qui y est invité. Puis, le groupe est invité à jouer au concert du nouvel an 2004 organisé par le gouvernement qui a lieu sur la place du Palais Présidentiel. Pour célébrer ses 10 ans de parcours, l'autobiographie du groupe *Chthonic Dynasty : A Decade's Autobiography* est publiée en 2006 et se présente comme une histoire légendaire de l'esprit révolutionnaire à Taiwan. Lors du concert du 10^e anniversaire la même année, le groupe du black metal norvégien *Mayhem* fut invité à assurer la première partie.

Musicologie

Depuis 1999, Chthonic a édité quatre albums qui sont construits comme des *concept-albums*. Les morceaux sont principalement composés par Freddy, qui écrit également les paroles. Chthonic se définit musicalement comme du symphonique black metal alors que leurs thèmes littéraires mêlent des influences issues des diverses branches du black metal. À côté des thèmes conventionnels du black metal que sont l'expression de l'obscurité, l'apologie de la mort, de la violence et de la guerre, Chthonic se tourne davantage vers l'occulte folklorique et l'affection nationale. Le premier album, *Where the Ancestors' Souls Gathered* (1999), est constitué de poèmes épiques racontant l'immigration et le défrichage du territoire par les ancêtres taiwanais. Le deuxième album, *9th Empyrean* (2000), s'appuie sur des mythes créés de toutes pièces par Chthonic et présente une suite de batailles entre la

21. Extrait de la section historique de la version ancienne du site officiel du *Chthonic*, www.chthonic.org

force associée des dieux aborigènes et des dieux taiwanais et la force des dieux chinois continentaux. Le troisième album, *Relentless Recurrence* (2002), romantise la légende folklorique taiwanaise mettant en scène un fantôme féminin. Enfin, le dernier album, *Seedigbale* (2005), raconte la catastrophe de l'*Incident Wu-She* (1930) qui met en scène les aborigènes taiwanais face au colonisateur japonais. Évoluant dans une culture non-chrétienne, Chthonic puise des éléments issus de la religion traditionnelle taiwanaise sur le modèle du pagan black metal occidental²². À titre d'exemple, des notions tels que le *ming-he* (équivalent de l'*Acheron* occidental), les dieux présentés dans le deuxième album ou encore les idées concernant l'immortalité et le fantôme féminin dans le troisième album proviennent directement de la religion traditionnelle. De plus, l'histoire racontée dans le premier album fait également référence à un autre aspect du paganisme qu'on retrouve dans le metal occidental : susciter le souvenir de l'époque antique. Quant au sentiment national, qu'on retrouve parfois exalté chez les groupes de black metal occidentaux (à travers une obédience d'extrême droite), il s'exprime chez Chthonic par une attitude hostile à la Chine et une volonté d'éveil d'une conscience patriotique Taiwanaise. Ainsi, dans le deuxième album, les grandes batailles mythiques voient les armées nationales gagner la guerre en collaborant avec la force des dieux tibétains. Si le Tibet est choisi comme allié, ce n'est pas par hasard. Ce n'est pas seulement en raison du mysticisme et de l'ancienneté du pays — qui sied il est vrai particulièrement bien au décorum du black metal —, mais aussi en raison de son attitude politique contre la Chine, le Tibet étant lui aussi une unité politique revendiquant l'indépendance. De plus, pour accentuer l'authenticité culturelle locale, les matériaux relevant de la culture aborigène taiwanaise sont énormément sollicités, bien que le pourcentage d'aborigène soit inférieur à 2 % de la population totale de l'île et qu'aucun membre de Chthonic ne soit aborigène.

Figure 2 – Logo de Chthonic

En fait, quels que soient les éléments utilisés, ce que Chthonic veut systématiquement mettre en avant, c'est l'identité locale taiwanaise dans le cadre mondialisé du black metal. Cette intention se traduit également dans le logo du groupe et le *Corpse paint* des membres. Le logo garde le titre en deux caractères chinois transféré littéralement du mot « Chthonic » qui désigne respectivement l'éclair et l'esprit.

22. Ce dernier style valorisant l'héritage des traditions païennes pré-chrétiennes.

Le *Corpse paint* sur les visages de membres est dérivé du maquillage des *Huit Généraux*, les huit personnages militaires de la cérémonie folklorique taiwanaise. D'ailleurs, en décalage par rapport à la norme générale du metal qui est le plus souvent chanté en anglais, même lorsque les groupes s'adressent à un auditoire national (Avelar, 2003 : 335 ; Baulch, 2003 : 201 ; Kahn-Harris, 2002 : 141), les chansons de Chthonic sont écrites en chinois²³, dans un style poétique antique qui plus est. Pourtant, les albums *9th Empyrean* et *Seediqbale* sont inévitablement traduits en anglais quand ils sont distribués sur le marché international²⁴. Cela fragilise l'ancrage national du groupe, puisque, exception faite des éléments visuels, on ne retrouve pas à l'écoute les sonorités de la langue locale. Les musiciens de Chthonic essaient bien d'ajouter des matériaux musicaux locaux dans leurs œuvres, tels que l'*er-hu* (l'instrument à cordes frottées) qui s'intègre dans la composition générale du groupe aux côtés de la guitare, de la guitare basse, de la batterie et du synthétiseur. Pourtant, mis à part le timbre de l'*er-hu* et la mélodie pentatonique qui apparaît au début de *Guard The Isle Eternally* (le dernier morceau du *9th Empyrean*), la musique de Chthonic s'appuie finalement assez peu sur des traits musicaux spécifiquement taiwanais.

Bien que la musique de Chthonic ne se mélange pas réellement aux matériaux musicaux de l'espace taiwanais, le groupe possède néanmoins quelques particularités qui lui sont propres dans ses compositions. D'abord, des concepts de composition issus de la musique classique y sont appliqués. Selon Freddy : « Le black metal est une musique lié au mode mineur. [...] Je considère le deuxième album comme une symphonie en si mineur. [...] Normalement, je conçois d'abord une mélodie principale et puis compose son harmonie ou son contrepoint. » En fait, la relation intime avec la musique classique existe depuis longtemps dans nombre d'exemples de compositions metal, et l'analyse musicale de Walser explique assez bien ce phénomène (1993 : ch. 3). Ce qui particularise néanmoins la musique de Chthonic est son mode de composition et son recours aux partitions. Berger indique deux manières de composition pratiquées généralement par un groupe du rock : la « composition de groupe » et la « composition de *leader* » (1999 : 45-48). Ces deux modes de composition sont médiatisées par le jeu et non pas par l'écriture. En revanche, Freddy écrit toujours ses musiques sur partition et pour chaque instrument avant de les interpréter. En second lieu, par

23. En fait, les groupes metal taiwanais chantent habituellement leurs propres chansons en chinois.

24. La version internationale du *9th Empyrean* est distribué par le label américain *Nightfall* en 2000 tandis que celle du *Seediqbale* est distribué par le label américain *Megaforce* en 2006.

rapport aux analyses de l'emploi de la tonalité dans le black metal (Martin 2005 : 106), où on se trouve face à « des modes à intervalles altérés qui évitent les polarisations tonales trop franches, permettant des emprunts intervalliques dans des modes étrangers et se prêtant aux torsions rythmiques », la tonalité musicale de Chthonic est moins fluide et ses lignes mélodiques sont moins ambiguës. Comme le mentionne Freddy ci-dessus, la structure des compositions de Chthonic est principalement basée sur le mode mineur, et surtout le mode mineur harmonique, en ornant le diatonisme classique avec la gamme chromatique et le triton. De plus, les deux artifices que sont la séquence et l'ostinato (voir figure 3 et figure 4) sont omniprésents dans les morceaux de Chthonic et rendent les lignes mélodiques vives dans une ambiance de saturation globale. Notons cependant que le mode mineur, la séquence et l'ostinato ne sont pas l'exclusive de Chthonic. Ce sont effectivement des tournures musicales communes dans l'expression musical du black metal, présentes dans quasiment tous ses sous-genres. Ce qui particularise la musique de Chthonic concerne plutôt l'appariement, le mélange de l'ensemble des manières de faire exposées ci dessus.

Conclusion

Ce travail espère avoir mis en lumière les sens que la notion de localité peut recouvrir dans la pratique et l'expression du black metal à Taiwan. Premièrement, le processus de construction et de développement de la scène black metal taiwanaise montre que bien qu'étant un genre musical extrême, le black metal taiwanais ne se retrouve pas en marge du contexte global de la scène rock nationale. En revanche, il s'y manifeste comme un genre valorisé et une force révolutionnaire. Ceci en premier lieu grâce aux lieux et aux dispositifs de la scène musicale systématiquement mobilisés par le groupe Chthonic. Les particularismes locaux qu'emploie le groupe dans son travail musical et visuel lui confèrent une identité unique parmi les groupes de black metal du monde entier. Dès lors, à Taiwan, le black metal reflète aussi bien les particularités de la structure de l'île qu'un certain exotisme musical.

Evoluant comme une unité politique ambiguë, Taiwan a fait l'expérience d'une évolution de sa culture locale sous les régimes colonisateurs et sous la politique culturelle dogmatique du *KMT*. Actuellement, Taiwan se trouve toujours sous la menace de la Chine et se trouve dans une position difficile dans le contexte diplomatique international. À cet égard, Taiwan cherche à revaloriser certains éléments de la culture populaire pour tenter de construire une identité nationale propre, notamment fondée sur l'indépendance du pays en se distinguant de valeurs culturelles auparavant proposées par des régimes étrangers.

Meng Tze CHU, Ehess, Paris
chumengtze@gmail.com

Bibliographie

- ARDET, N. (2004), « Teenager, internet and black metal », in PARNCUTT, R., KESSLER, A. & ZIMMER, F. (dir.), *Proceedings of the conference on interdisciplinary musicology (CIM04)*, Austria : Graz. <http://gewi.uni-graz.at/cim04/>
- AVELAR, I. (2003), « Heavy Metal Music in Postdictatorial Brazil: Sepultura and the Coding of Nationality in Sound », *Journal of Latin American Cultural Studies*, 12 (3), p. 329-346.
- BADDELEY, G. (1999), *Lucifer rising: sin, devil worship & rock n' roll*, London, Plexus.
- BAULCH, E. (2003), « Gesturing elsewhere : the identity politics of the Balinese death/thrash metal scene », *Popular Music*, 22 (2), p. 195-216.
- BENNETT, A. (2004), « New tales from Canterbury: the making of a virtual scene », in BENNETT, A. & PETERSON, R. A. (dir.), *Music scenes : local, translocal and virtual*, Nashville (TN), Vanderbilt University Press, p. 205-220.
- BENNETT, A. & PETERSON, R. A. (dir) (2004), *Music scenes: local, translocal and virtual*, Nashville (TN), Vanderbilt University Press.
- BERGER H.-M. (1999), *Metal, rock and jazz: perception and the phenomenology of musical experience*, Hanover (NH), University Press of New England.
- CHTHONIC (2006), *Chthonic Dynasty: A Decade's Autobiography*, Taipei, Eurasian Press (en chinois).
- HARRIS, K. (2000), « 'Roots?': the relationship between the global and the local within the global extreme metal scene », *Popular music*, 191, p. 13-30.
- HO, T.-H. (2003), *The social formation of mandarin popular music industry in Taiwan*, Phd thesis, Sociology department, Lancaster University, UK.
- KAHN-HARRIS, K. (2002) « I Hate This Fucking Country : Dealing with the Global and the Local in the Israeli Extreme Metal Scene », *Critical Studies 19: Music, Popular Culture, Identities*, p. 133-151.
- LAI, J.-H. (1994), *Reportage de l'étude de l'incident 228*, Taipei, Chinatimes cultural Press (en chinois).
- LEE, S.-S. & PETERSON, R. (2004), « Internet-based virtual music scenes: the case of P2 in alt. country music », in BENNETT, A. & PETERSON, R. A. (dir), *Music scenes : local, translocal and virtual*, Nashville, TN : Vanderbilt University Press, p :187-204.

- LUO, Y.-Q. (2000), *Base secrète : territoire musical de Taipei (dès 1990)*, Taipei, City Publisher Press (en chinois).
- MARTIN, F. (2005), « Pour une approche musicologique du black metal », *Sociétés*, n° 88, p. 103-109.
- MOYNIHAN, M., SØDERLIND, D. (1998), *Lords of Chaos, the bloody rise of the satanic undergroundmetal*, Venic, Feral House.
- PARNCUTT R., KESSLER, A. & ZIMMER, F. (2004), *Proceedings of the conference on interdisciplinary musicology (CIM04)*, Austria, Graz. <http://gewi.uni-graz.at/cim04/>
- RICE, T. (1987), « Toward the remodeling of ethnomusicology », *Ethnomusicology*, fall, p. 469-488.
- SMITH, M.-A. & Kollock, P. (1999), *Communities in cyberspace*, London, Routledge.
- VROOMEN L. (2004), « Kate Bush: teen pop and older females fans », in BENNETT, A. & PETERSON, R. A. (dir), *Music scenes : local, translocal and virtual*, Nashville (TN), Vanderbilt University Press, p. 238-253.
- WALSER R. (1993), *Running with the devil: power, gender and madness in heavy metal music*, Hanover (NH), University Press of New England.

Discographies citées et sites Internet

- Assassin (1993), *Ta maison est un zoo* [Ni jia shi ge dong wu yuang], Friendly Dog Record.
- (1994), *I don't care*, Friendly Dog Record.
- Chthonic (1999), *Where the Ancestors' Souls Gathered*, Fredmosa Record.
- (2000), *9th Empyrean*, TRA Music.
- (2000), *9th Empyrean*, Nightfall Record.
- (2002), *Relentless Recurrence*, Crystal Record.
- (2005), *Seediqbale*, TRA Music.
- (2006), *Seediqbale*, Megaforce Record.

Various artists (1994), *Underground music in Taiwan I*, Friendly Dog Record.

— (1994), *Underground music in Taiwan II*, Friendly Dog Record.

Bandplaza, www.bandplaza.com

Blog de Freddy, <http://blog.yam.com/freddylim>

Les Forums du Militaire Révolutionnaire de la Musique Taiwanaise, [telnet://TWserv.csie.nctu.edu.tw](mailto:TWserv.csie.nctu.edu.tw)

PTT-Rock, [telnet://ptt.csie.ntu.edu.tw](mailto:ptt.csie.ntu.edu.tw)

Realm of Wind, telnet://music.fhl.net

Skeleton Town, telnet://bbs.iie.ncku.edu.tw

Shan Mo Wei Yun – Rock, telnet://vicky.nsysu.edu.tw

Yu Kuang Magazine de la musique, <http://www.yukuang.com.tw>